

change.

A NEW WAY OF TALKING BUSINESS

06
DÉCEMBRE 2021

BUSINESS AND RESEARCH

Le vivant comme
modèle

/P.14

GOOD NEWS

La finance verte, levier
de changement

/P.16



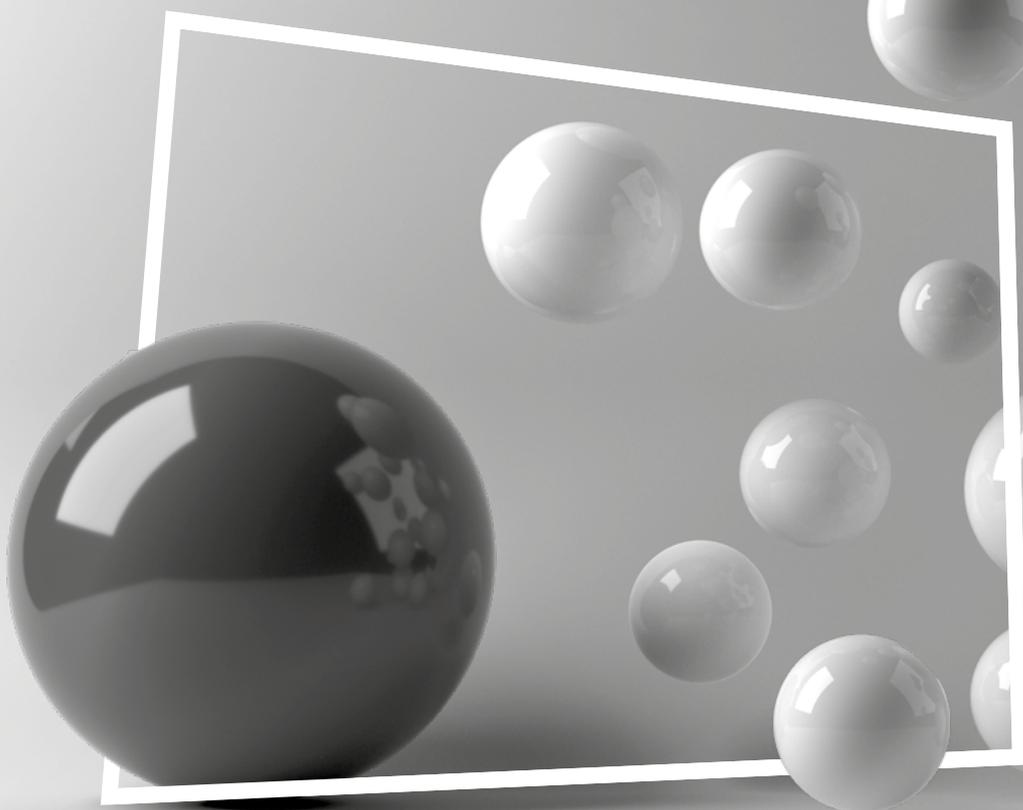
NICE TO MEET YOU

Pauline Déroulède,
athlète, sacrée
championne de France
de tennis-fauteuil

/P.18

A BETTER SOCIETY MONDE D'APRÈS, MONDES D'AVANT

P.04



EMPOWERING CHANGEMAKERS FOR A BETTER SOCIETY

Face à une crise de l'ampleur de celle dont le monde semble commencer à sortir, jeter un regard dans le rétroviseur est rarement inutile. Alors qu'un consensus se fait autour de la nécessité d'un nouvel élan, capable de compenser les ravages de la pandémie comme de relever les défis environnementaux, que nous dit le passé ? Comment nos sociétés ont-elles fait face aux crises précédentes ? Comment s'inspirer de leurs réussites ou de leurs erreurs ? Éléments de réponse avec Hubert Bonin, professeur émérite en histoire économique à Sciences Po Bordeaux.

■ **À QUELLES GRANDES CRISES DE L'HISTOIRE PEUT-ON COMPARER L'IMPACT DE LA PANDÉMIE ACTUELLE ?**

Sans remonter à la peste noire du Moyen-Âge ou aux grandes épidémies qui frappaient encore nos sociétés au XIX^e siècle, la situation actuelle évoque nécessairement la grippe espagnole de l'après-Première Guerre mondiale. Il existe une différence essentielle : ces crises sanitaires n'ont jamais débouché sur la quasi-paralysie des flux de biens et de personnes. Nos sociétés ont bien entendu connu des ralentissements, comme de 1882 à 1895, ou des crises aiguës comme en 1921, avec l'explosion de la bulle spéculative de la sortie de guerre. Mais la spécificité de cette épidémie tient à la mise en place de cette sorte d'embargo volontaire à l'échelle mondiale, qui a enrayé les échanges aériens et maritimes et ébranlé l'économie logistique et portuaire.

■ **LES GRANDES CRISES DÉBOUCHENT PARFOIS SUR UN NOUVEL ÉLAN ÉCONOMIQUE, SOUVENT PORTÉ PAR UNE VAGUE DE PROGRÈS TECHNOLOGIQUES. EST-CE UN PHÉNOMÈNE AUQUEL ON PEUT S'ATTENDRE ?**

Deux phénomènes peuvent en effet se conjuguer, avec d'un côté une reprise de la croissance et des échanges, de l'autre une accélération technologique qui peut être spectaculaire, comme on a pu le voir pendant la Belle Époque, au lendemain de la Grande Dépression de la fin du XIX^e siècle. Les économies de pays comme l'Allemagne ou les États-Unis s'en sont

trouvées particulièrement stimulées au début du XX^e siècle. Dans la foulée de la deuxième révolution industrielle, les nouvelles technologies de l'époque (chimie, automobile, électromécanique...) ont joué un rôle de levier puissant. Nous pourrions connaître une nouvelle étape de la troisième révolution industrielle, lancée dans les années 1970 et 1980, tournée cette fois vers de nouveaux champs comme l'intelligence artificielle, les énergies décarbonées, les moyens de transport incorporant encore plus d'électronique ou l'innovation biologique, médicale et pharmaceutique. Cette

révolution technologique peut s'ajouter à des phénomènes de croissance plus mécaniques, qui relèvent plutôt d'une forme de rattrapage. Toute la question est de savoir si nous sommes en mesure d'assumer le puissant effort de reconversion nécessaire, comme dans les années 1950 et 1960, d'autant que ce nouvel élan va s'accompagner d'un phénomène de mutation sociale, avec la disparition de certains métiers et les contraintes de reconversion qui vont avec pour de nombreux travailleurs, salariés ou indépendants au nom de la "mobilité du travail".



424

LE COÛT POUR LES FINANCES PUBLIQUES DE LA CRISE DU COVID-19 EST ESTIMÉ À 424 MILLIARDS D'EUROS SUR TROIS ANS.

(SOURCE : MINISTÈRE DE L'ACTION ET DES COMPTES PUBLICS).

SIGNÉ EN 2020



LE PLAN DE RELANCE EUROPÉEN "NEXT GENERATION EU" PRÉVOIT 750 MILLIARDS D'EUROS D'INVESTISSEMENTS RÉPARTIS ENTRE LES MEMBRES DE L'UE, DONT 672,5 MILLIARDS DÉDIÉS AU FINANCEMENT DES TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES ET NUMÉRIQUES, À LA STABILITÉ MACROÉCONOMIQUE ET À L'ÉQUITÉ SOCIALE.



■ CERTAINS ÉTATS SONT-ILS MIEUX ARMÉS QUE D'AUTRES POUR MENER CETTE TRANSITION ?

Le phénomène de redistribution des grandes forces géoéconomiques, avec une nouvelle répartition des forces productives, n'a pas commencé avec la pandémie mais dans les années 1990. Elle tend à s'accélérer et reste cependant à nuancer. Certes, le monde indo-pacifique et notamment la Chine montent en puissance, mais celle-ci fait face à une grave crise de financement dont témoignent les graves difficultés du groupe immobilier Evergrande. La surcroissance a ses limites et l'Empire du Milieu devrait traverser une crise d'adaptation qui ouvre certaines opportunités à d'autres grands écosystèmes économiques.

■ LESQUELS ?

Les plus grands groupes mondiaux et les plus grandes banques d'affaires restent enracinés aux États-Unis, d'où partent aujourd'hui les grandes mutations technologiques ou managériales. Leur poids est déterminant dans le développement de la nouvelle économie, dans les grandes multinationales comme dans le monde universitaire. L'Europe, de son côté, fait avec la Chine face à un défi comparable à celui qui l'avait amené à se remobiliser dans les années 1950-1960 vis-à-vis de ce qu'on appelait alors "l'ogre américain", dont témoigne



Hubert BONIN,

Professeur émérite en histoire économique à Bordeaux
Sciences Économiques-Université de Bordeaux.



“Quelle que soit leur couleur politique, les régions françaises se sont engagées dans des plans de financement destinés à favoriser la mutation du tissu économique sur leur territoire.”

la multiplication des appels à la relocalisation et à la réindustrialisation. L'inertie stratégique n'est pas possible, avec à la clé un vaste mouvement de réinvention et d'innovation qui ne va pas sans sa part d'inquiétude. Réinventer ses modèles n'est jamais simple mais le mouvement est engagé sur le moyen terme, un peu dans la logique des plans quinquennaux des années 1950-1960. Dans l'Hexagone, l'investissement des régions le prouve : quelle que soit leur couleur politique, elles se sont engagées dans des plans de financement destinés à favoriser la mutation du tissu économique sur leur territoire, en ciblant notamment

les ETI pour les aider à se confronter plus efficacement aux bouleversements en cours et les filières de formation professionnelle ou d'apprentissage. La Caisse des dépôts et ses filiales sont des outils puissants à cet égard, comme la BPI. Mais il faudra former rapidement des viviers de techniciens moyens ou supérieurs, d'ingénieurs - toujours en nombre insuffisant dans notre pays - et d'électroniciens ; il faudra aussi que les entreprises dépensent de l'argent pour accompagner socialement et financièrement les agents entraînés dans le mouvement brownien de mobilité du travail.



1929-1933, DE L'ANNÉE NOIRE AU NEW DEAL

Plus dure fut la chute. Après des années de croissance soutenue - les célèbres *Roaring Twenties* - le krach de Wall Street en octobre 1929 inaugurait une récession économique durable et profonde : la Grande dépression. En quelques mois, la crise boursière américaine virait à la crise bancaire sur fond d'effondrement de la consommation et de faillites en série avant de s'étendre au monde entier, avec des conséquences politiques délétères dans des pays comme l'Allemagne. Si son influence économique réelle fait toujours débat, l'émblématique *New Deal* souhaité par Franklin Roosevelt, dès janvier 1933, illustre la volonté d'agir sur de nombreux leviers, de la recherche aux grands programmes d'infrastructures publics, en passant par des réformes bancaires, sociales et structurelles qui ont changé durablement le visage de l'Amérique.